



Dorothee Munyaneza, Kae Tempest  
*Inconditionnelles*



Dorothee Munyaneza, Kae Tempest  
*Inconditionnelles*



Dorothee Munyaneza, Kae Tempest  
*Inconditionnelles*



Dorothee  
Munyaneza,  
Kae Tempest  
Inconditionnelles

Le projet autour d’*Inconditionnelles* débute par la traduction française de la pièce de Kae Tempest, *Hopelessly Devoted* (2015), qui vous est proposée par L’Arche Éditeur.

Dorothee Munyaneza: Oui, c’est une histoire marquée par de nombreuses « premières fois » en ce qui me concerne. Au début, je ne connaissais pas le travail de Kae Tempest. J’ai commencé par écouter sa musique, c’est ainsi que je suis entrée dans son univers. Par ailleurs, je n’avais jamais traduit d’autres textes que les miens. Cependant, comme j’aime tenter de nouvelles expériences, j’ai accepté ce projet et je me suis mise au travail sur une période de trois ans, de 2017 jusqu’à 2020. Tout au long de ce projet de traduction, l’envie de faire vivre la pièce au plateau était bien présente. C’est ainsi que dans un deuxième temps nous avons envisagé la mise en scène, en entamant un échange avec le Théâtre des Bouffes du Nord.

Seriesz-vous d'accord pour dire que la traduction est une forme d'incorporation ? Et qu'avez-vous appris de cette expérience ?

DM: J’ai traduit la pièce de manière chronologique, de la première page à la dernière, attentive à chaque mot ; je me suis imprégnée du texte. Pendant que je traduais, j’avais l’impression que mon corps était au Royaume-Uni, parce que je sais ce que c’est de vivre là-bas. Je ne connais pas d’expérience le monde carcéral britannique, mais je sais ce que c’est de vivre certaines injustices, ou bien de connaître des personnes qui vivent en situation de précarité ou même d’incarcération. Je perçois bien le monde dont il est question dans *Inconditionnelles*. Il me semble que quiconque lira ou verra cette pièce n’aura pas besoin d’avoir connu la prison, l’injustice ou le mal-être mental pour avoir de l’empathie et s’ouvrir au monde dans lequel sont enfermés des individus tels que les personnages d’*Inconditionnelles*. Après tout, la violence systémique de l’industrie carcérale se retrouve dans toute nation et se perpétue dans la société. Mais plus encore, le travail de traduction m’a permis d’entrer dans le corps et l’esprit de Chess, protagoniste de la pièce. Plus je m’imprégnais de l’histoire d’amour qui se tisse entre Chess et Serena, plus je me laissais absorber par les enjeux de l’intime, du micropolitique. Les frontières – étatiques, institutionnelles, corporelles – se dissipaient peu à peu.

De quelle manière l’adaptation théâtrale d’*Inconditionnelles* s’inscrit-elle dans la cosmogonie de vos pièces existantes ?

DM: Cette proposition de traduction et de mise en scène est arrivée au bon moment de mon parcours. Elle correspond à une sorte de déploiement de ma pratique. J’ai commencé par des écrits autobiographiques (*Samedi Détente*, 2014), avant de me tourner au recueillement de paroles de femmes victimes de violences sexuelles pendant le génocide des Tutsi au Rwanda (*Unwanted*, 2017). Je me suis ensuite intéressée à l’écriture de la diaspora africaine au plateau (*Mailles*, 2020), tout en revenant à des figures de femmes qui nous guérissent et auxquelles j’ai envie de rendre hommage (*Toi, Moi, Tituba*, 2023). Ma dernière pièce, *umuko* (2024), célèbre la jeune génération rwandaise et toutes les générations qui, aujourd’hui, s’élèvent contre les

violences postcoloniales et le système capitaliste. Avant tout, je m’intéresse à la libération de la parole, et notamment de celles des femmes. Ainsi, accepter l’invitation de traduction, mais aussi de mise en scène, est une manière de souligner que la parole portée dans *Inconditionnelles* est toujours d’actualité et qu’elle peut trouver un espace de résonance dans mon propre travail.

Quelle a été votre part de liberté créative lors de la mise en scène d’*Inconditionnelles* ?

DM: J’ai souhaité rester au plus proche du langage de Kae Tempest, qui est avant tout un langage musical et poétique, marqué par un rythme soutenu. Si la chorégraphie n’est pas présente dans l’écriture de Kae Tempest, il m’a semblé qu’elle pouvait trouver sa place dans la mise en scène. J’ai donc demandé si je pouvais avoir cette liberté, à savoir celle d’insérer du mouvement dans les interstices de la pièce. C’est une manière, peut-être, de s’intéresser à ce qui (se) bouge entre les barreaux, d’interroger le rapprochement des corps dans une situation d’enfermement. La chorégraphie, qui fait partie intégrante de ma propre pratique, va ainsi être présente dans la mise en scène de la pièce.

C’est également à l’endroit de la musique que vous vous mettez en dialogue avec la pièce existante afin d’œuvrer à une nouvelle architecture sonore.

DM: La musique est l’un de ces mouvements qui perce les barreaux physiques et mentaux présents dans l’écriture d’*Inconditionnelles*. Pour cette mise en scène, je retrouve le compositeur et musicien Ben LaMar Gay. Ensemble, nous imaginons un dispositif sonore bâti à partir de la partition originelle conçue par Kae Tempest et Dan Carey. Précisément, nous souhaitons entrer dans la matière sonore du milieu carcéral aux bruits souvent étouffés, dénués de chaleur. Il s’agit de faire entendre la tendresse là où les protagonistes de la pièce sont constamment renvoyées à des situations de violence, passées et actuelles. J’éprouve l’envie de trouver des sons plus charnels et chauds qui contredisent, ou qui englobent même, cette froideur propre aux espaces dépourvus de vitalité. C’est une manière d’inviter les publics à être touchés par les couches sonores qui reflètent à la fois l’intériorité des personnages et le contexte conditionné dans lequel elles se trouvent. J’ai également souhaité travailler avec quatre comédiennes – Sondos Belhassen, Bwanga Pilipili, Davide-Christelle Sanvee et Grace Seri – dont les voix puissantes contribueront à cette construction sonore.

Enfin, quelles références ont accompagné le travail engagé autour d’*Inconditionnelles* ?

DM: J’ai lu beaucoup de poésie parce que, pendant ce projet, je me suis sentie incapable de lire d’autres genres littéraires. Je me suis notamment plongée dans le recueil *Poor* de Caleb Femi, car il y développe une poésie des corps racisés en Angleterre. Je me suis aussi immergée dans la musique du pianiste et chanteur Samora Pinderhughes qui dédie son album *Grief* aux personnes incarcérées. En rassemblant ces références, j’essaie de comprendre de quelles manières le milieu carcéral synthétise et perpétue une intersection de violences

racistes, coloniales, de classe et de genre. Comme le dit Chess dans *Inconditionnelles* : « Libérez-les, libérez-les », mais de quelle(s) liberté(s) parle-t-on vraiment dans une société où de telles violences restent omniprésentes ? Je me demande ainsi comment l’on peut parler de situations carcérales sans être dans le jugement des personnes enfermées, et comment des transformations sociales, profondes et durables, pourraient être envisagées. Ce sont des questions que je souhaite vivement partager avec les publics.

|               |   |
|---------------|---|
| <span></span> | <div>Propos recueillis par Madeleine Planeix-Crocker, mars 2024</div> |
|---------------|---|

Dimanche 1 décembre

Spectacle en audiodescription à destination des publics aveugles et malvoyants.

Dorothee Munyaneza (Kigali, Marseille)

De nationalité britannique, Dorothee Munyaneza est originaire du Rwanda. Chanteuse, auteure et chorégraphe, elle part du réel pour saisir la mémoire et les corps, individuels et collectifs ; pour prendre la parole et porter les voix de ceux qu’on tait ; pour interroger le génocide des Tutsi, la violence faite aux femmes, les inégalités raciales. Pour faire entendre les silences et voir les cicatrices de l’Histoire. Elle fait dialoguer la musique avec d’autres formes d’expression artistique : avec le guitariste Seb Martel, elle entrelace afro-folk, danse et textes du chanteur militant américain Woody Guthrie, et croise danse, poésie et musique expérimentale avec le musicien Jean-François Pavros, le chorégraphe Ko Murobushi et le compositeur Alain Mahé. En 2014, elle signe sa première création, *Samedi Détente*, au Théâtre de Nîmes. *Unwanted* a été créée en 2017 au Festival d’Avignon. Les deux pièces bénéficient d’un rayonnement international et voyagent ainsi autour du monde depuis 2014. L’Arche Éditeur propose à Dorothee Munyaneza de traduire la pièce de Kae Tampest *Hopelessly Devoted*, qu’elle met en scène au Théâtre des Bouffes du Nord dans le cadre du Festival d’Automne.

Kae Tempest (Londres)
Kae Tempest est né-e en 1985 à Brockley, dans la banlieue londonienne. Fasciné-e par les mots, iel fait dès l’âge de seize ans ses débuts dans le monde du rap et du hip-hop, et interprète ses propres textes. Iel écrit aussi pour la Royal Shakespeare Compagnie et « slame » sur le vers shakespearien. Iel se fait ainsi connaître du public lors de tournées de « spoken word » avant de commencer à écrire du théâtre, puis un roman. Iel mène à la fois une carrière de chanteur-euse et d’écrivain-e. Après le succès de *Everybody Down* en 2014, une fable moderne qui parle de tragédie et de rédemption, iel a enregistré *Let Them Eat Chaos* (2016) et *The Book of Traps and Lessons* (2019). Son premier roman, *Écoute la ville tomber*, a connu un succès retentissant dans le monde entier. L’Arche Éditeur publie son théâtre et sa poésie : *Les nouveaux anciens* (*Brand New Ancients*) en 2017, prix Ted Hughes de poésie en 2012, et deux pièces de théâtre, *Fracassés* (*Wasted*) en 2018 et *Inconditionnelles* (*Hopelessly devoted*) en 2020.

| Dorothee Munyaneza au Festival d'Automne: |   |
|---|---|
| 2022                                      | <i>a capella</i> (dans le cadre du festival Échelle Humaine – Lafayette Anticipations)  |
| 2020                                      | <i>Mailles</i> (Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines <span> </span> ; Théâtre du Fil de l'eau <span> </span> ; Centre Pompidou) |
| 2017                                      | <i>Unwanted</i> (Théâtre Silvia Monfort <span> </span> ; Théâtre du Fil de l'eau <span> </span> ; CENTQUATRE-PARIS)             |

| Inconditionnelles           | Durée estimée: 1h30 <p>Création 2024</p>                         |
|-----------------------------|--|
| Théâtre des Bouffes du Nord | 20 novembre – 1 décembre <p>bouffesdunord.com 01 46 07 34 50</p> |

Texte Kae Tempest. Musique Dan Carey. Traduction et mise en scène Dorothee Munyaneza. Collaboration musicale Ben LaMar Gay. Scénographie et lumières Camille Duchemin. Costumes Lila John. Coordinatrice artistique Virginie Dupray. Assistante à la mise en scène Lisa Como. Avec Sondos Belhassen, Bwanga Pilipili, Davide-Christelle Sanvee, Grace Seri.

Production Centre International de Créations Théâtrales – Théâtre des Bouffes du Nord
Coproduction TNS – Théâtre national de Strasbourg ; Festival d’Automne à Paris ; Théâtre de Namur ; La Muse en Circuit – Centre national de création musicale ; L’Arc – Scène nationale Le Creusot
Avec le soutien de la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon – Centre national des écritures du spectacle
Avec le soutien du Cercle de l’Athénée et des Bouffes du Nord et de sa Fondation abritée à l’Académie des beaux-arts
Décors et costumes réalisés par les ateliers du TNS – Théâtre national de Strasbourg
*Inconditionnelles* (*Hopelessly Devoted*) de Kae Tempest, traduit par Dorothee Munyaneza, est publié et représenté par L’Arche – Éditeur & Agence théâtrale www.arche-editeur.com

Les partenaires médias du Festival d'Automne

**arte** **Le Monde** **Télérama** **MOUVEMENT** **TRANSFUCE** **culture** **inter**

Festival d' Automne
festival-automme.com 01 53 45 17 17

Identité visuelle : Spassky Fischer
Crédits photo : Dorothee Munyaneza

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne : entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.